

Mr. Leon Trepanier, O.B.E.,
3928 St. Hubert,
Montreal.



Bulletin du CERCLE JUIF

Montréal Mai 1966

No. 113

Douzième Année

JOURNÉE D'ÉTUDE SUR LE SORT DES JUIFS EN UNION SOVIÉTIQUE

Plus de trois cent personnes représentant un grand nombre d'organisations juives à travers le Canada se sont réunies à Montréal, le 29 mai, en une journée d'étude, consacrée au problème des Juifs en Union soviétique. L'assemblée fut présidée par M. Michael Garber, C.R., président du Congrès juif canadien.

La séance du matin fut ouverte par le Doyen de la Faculté de Droit de l'Université McGill, M. Maxwell Cohen. Le Rabbin Hirschprung a récité les prières. Il fut suivi par le Rabbin Stuart Rosenberg qui prononça une causerie sur les "Juifs russes aujourd'hui". M. James Walker, député fédéral, fit remarquer que la discrimination contre les Juifs en Russie aujourd'hui ne prend pas la forme d'un assaut physique. Elle prend des formes plus subtiles. Les Juifs n'ont pas la liberté de pratiquer et de sauvegarder leur religion et leur culture. Ce génocide spirituel est plus dangereux que l'assaut physique, conclut M. Walker.

M. Claude Ryan

Le Directeur du Devoir, M. Claude Ryan, prit ensuite la parole. "Trois raisons motivent ma prise de position en faveur des Juifs soviétiques, dit-il. D'abord, parce que je suis un homme qui aime la liberté et la liberté est indivisible. Quand les hommes assistent silencieusement à la dénegation des libertés des autres, ils risquent de perdre la leur. Ensuite, parce que je suis chrétien et catholique. Tout chrétien doit aimer son prochain. De plus, le Concile oecuménique demande aux Catholiques de respecter les croyances et les réalisations culturelles des autres groupes. En troisième lieu, je parle en tant que Canadien-français. Je connais les conditions de toute survivance minoritaire. La première c'est le droit d'établir des institutions telles que des écoles et des églises afin de sauvegarder la culture minoritaire."

Résolutions

Au déjeuner, l'ancien ministre de l'Agriculture, l'hon. Alvin Hamilton, remplaçant le Très Hon. John Diefenbaker, Chef de l'Opposition, qui, à cause d'un empêchement de toute dernière minute, ne pouvait prendre la parole. L'ancien ministre affirma sa solidarité avec ceux qui demandent que les libertés des Juifs soviétiques soient assurées.

M. David Lewis, C.R., député fédéral, et l'un des dirigeants du Nouveau Parti Démocratique, prit la parole au cours de l'après-midi. Il nota que certaines indications permettent de croire que la situation des Juifs soviétiques s'est quelque peu améliorée. Cependant, les Juifs ne jouissent pas des libertés culturelles et, en Union soviétique, tout groupe religieux et ethnique a besoin de la coopération de l'Etat pour sauvegarder sa culture car l'Etat contrôle tout.

M. Saul Hayes, C.R. Vice-président du Congrès juif canadien, résuma les travaux de la journée. Ensuite, M. Max Shecter, de Toronto, président du District no 22 des B'nai B'rith, présenta aux congressistes des résolutions qui furent adoptées à l'unanimité. Ces résolutions réclament pour les citoyens de religion juive en Union soviétique un traitement égal à celui dont jouissent les autres nationalités, la liberté d'exercer, de promouvoir et de perpétuer leur religion et leur culture, la liberté d'établir les écoles et les institutions nécessaires à la propagation de la foi et de la culture juives, la liberté de s'associer à la communauté juive internationale et la permission de réunir les familles dispersées par la persécution nazie; au surplus, elles enjoignent au gouvernement soviétique de faire les efforts voulus pour extirper les racines de l'antisémitisme dans le pays.

LETTRE D'ISRAËL

Par notre correspondant
Z. S. PEREZ

Un roman historique

Parmi les fatras de livres sortis dernièrement en librairie, il en est un qui a attiré particulièrement notre attention: SOPHER HAMELEKH (Le Scribe du roi) de Yoseph Arikha.

C'est un roman historique. Ecrit dans une langue moderne et fort agréable à suivre, il vient renouer avec une tradition rompue depuis longtemps.

Il faut dire que l'histoire est à la mode un peu partout et, chez nous, Arikha peut aujourd'hui être considéré comme un auteur à la page.

Le plaisir est d'autant plus grand à lire son roman que cela nous facilite l'approche d'un passé riche en événements, celui qui remonte à l'époque d'Alexandre le Grand, alors que la plupart de nos écrivains ne semblaient, ces dernières années, jeter leur dévolu que sur la période qui a suivi immédiatement la guerre de libération, ou encore sur celle qui a favorisé l'expansion du mouvement kibboutzique.

Exceptés Agnon et Burla. Celui-ci donnait pour cadre à ses romans les montagnes d'Anatolie ou les antiques "kéhiloth" de Jérusalem, tandis que celui-là, passé maître dans l'art de raconter et de séduire, évoquait le "Sambation" et les sages d'Israël, ou bien faisait revivre l'ambiance dévote de sa Galicie natale.

Mais revenons à Yoseph Arikha. L'auteur de LEHEM VEHAZON (Pain et vision) fait jouer à son scribe un fort beau rôle celui de suivre Alexandre le Grand, à son apogée, dans ses campagnes pour la conquête de l'Asie. Vous imaginez ce que cela peut donner. La tension est grande dans ce roman et le personnage qui le domine est captivant au possible, dans des situations diverses où la fierté se mêle à la déception.

En bref, un beau livre et il nous a tenu à coeur d'en parler dans cette lettre.

Encore des visiteurs de marque
Petit pays, Israël a le don d'attirer, de séduire.

Les grands artistes internationaux, les écrivains célèbres le comprennent dans leurs périples à travers les continents.

Depuis notre dernier pli, nous avons ainsi enregistré l'arrivée, dans nos murs, de David Oistrakh, le célèbre violoniste soviétique dont les concerts ont déchaîné l'enthousiasme parmi le public israélien qui s'y connaît en musique, qui aime l'art.

Tout de suite après, la parade des visiteurs nous montrait un grand écrivain brésilien Erico Verissimo, venu entretenir et fortifier les liens d'amitié et de culture entre deux pays géographiquement éloignés l'un de l'autre, mais si proches par les "battements de coeur" de l'intelligence et du goût.

Il paraît que là-bas, à Rio, la "Habimah", notre Théâtre national jouit de la même popularité que la Comédie française. Merveilleux!

Au moment où nous écrivons, nous sommes honorés par la visite de l'écrivain russe Constantin Simonov qui a souhaité voir, à l'avenir, se multiplier les contacts entre écrivains israéliens et soviétiques. Pourquoi, a-t-il déclaré, ne pas faire connaître les oeuvres poétiques d'Israël au public russe, et réciproquement, celles de l'Union Soviétique au nôtre? Il n'a pas manqué de souligner la bonne santé de la littérature de son pays.

Enfin, nous attendons, pour ces prochains jours, André Malraux.

Il nous est cher, le Ministre de la Culture de France, le célèbre romancier des *Conquérants*. Parce que les liens qui unissent nos deux pays constituent une vieille tradition. On annonce que notre hôte sera accompagné de deux autres écrivains renommés et que tous les trois rencontreront trois collègues israéliens. On voit d'ici le fameux, la passionnant colloque. La France, en Israël, est un pays aimé. Plus du quart de notre population parle sa langue, lit ses journaux et ses livres. Nous avons les mêmes goûts pour les valeurs humaines, et ses livres. Nous avons le même attachement à la vraie Culture.

(Lire la suite en page 2)

Ce bulletin est publié tous les mois par:

LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 ouest, rue Sherbrooke, Montréal

Tel.: 844-8621 (local 293)

Président d'Honneur: Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

PERRY MEYER

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

EDITORIAL

Libertés individuelles et libertés de groupe

Nous faisons écho, dans ce numéro, à l'émoi suscité au Canada et dans le monde occidental par le sort réservé aux Juifs en Union soviétique. Le problème qui est posé dépasse les frontières d'un pays en particulier, fût-il communiste.

Deux problèmes se posent: l'un concerne la lettre et l'esprit de la loi. Ainsi, la Constitution soviétique est un modèle de libéralisme. Elle assure à tous les citoyens une entière égalité. L'antisémitisme, par exemple, est considéré, dans les articles de la loi, comme un crime. La difficulté surgit dès qu'il est question de mettre en pratique ce que la Constitution prévoit et édicte. Il s'agit, à ce moment-là, de tout un climat social et culturel.

Le deuxième problème est celui des libertés de groupe. Quelle est la ligne de démarcation qui sépare la liberté individuelle de celle d'un groupe? Ainsi, la loi peut donner toutes les assurances en ce qui a trait à la pratique religieuse. Mais comment un individu peut-il connaître sa religion s'il est isolé, s'il est coupé, à toutes fins pratiques, d'une vie de groupe? C'est le problème qui se pose aux Juifs en Union soviétique. Il prend plus de gravité du fait que tous les domaines de la vie soviétique sont dominés par l'Etat. Par conséquent, toute vie de groupe est laissée à la volonté des dirigeants. Certes, l'Union soviétique accorde une grande marge de liberté aux cultures et aux langues de ce vaste pays. Il y a une contradiction par rapport aux Juifs. Ceux-ci sont considérés comme un groupe national mais ne jouissent pas des droits accordés aux autres groupes nationaux, à savoir la sauvegarde de leur culture, le droit de publier des ouvrages dans leur langue, etc.

Dans les pays occidentaux, la vie culturelle n'est pas organisée par l'Etat et chaque groupe qui en a le désir et les moyens organise sa vie culturelle. L'Etat peut jouer dans ce domaine un rôle supplétif, appuyant les groupes en leur accordant une certaine aide financière et, parfois, uniquement morale. Le principe fondamental en est celui de la liberté donnée aux groupes et non seulement aux individus. Bien sûr, des conflits surgissent, des tensions se font jour et l'Etat doit souvent intervenir pour faire respecter la loi et les libertés individuelles quand une association s'organise pour empêcher un groupe de vivre dans la liberté et la paix. Aussi, le rôle des organisations privées, des corps intermédiaires est primordial pour la préservation des libertés dans le régime démocratique. Ces groupes sont les tampons entre l'Etat et les citoyens. Ils servent également de médiateurs entre les dirigeants et les individus dispersés et isolés. De tels groupes n'existent point sous régime communiste et c'est l'un des graves problèmes qui se posent maintenant en Union soviétique. Un groupe brimé par l'Etat ne possède pas les moyens de faire prévaloir ses droits. C'est le cas des Juifs mais c'est aussi le cas d'une nouvelle élite intellectuelle. La solution en est une de démocratisation. Espérons que la libéralisation qui fait des pas timides en Union soviétique se poursuivra.

LE THEATRE

Hier les enfants dansaient, à la Comédie Canadienne.

Gratien Gélinas est un écrivain habile. Il a pris la mesure des préoccupations politiques et nationales des Canadiens. Il a ramassé les arguments pro-séparatistes et anti-séparatistes, les a mis dans la bouche de deux personnages qui appartiennent à deux générations. Ainsi la lutte politique est assimilée à une lutte de générations, à deux conceptions divergentes de la vie et de l'avenir de la société. Gélinas est habile également dans le choix des mots d'auteur et des scènes mélodramatiques. Il y a, dans cette oeuvre, tous les ingrédients d'un succès et il s'agit véritablement d'un succès commercial, ce qui ne constitue pas en soi un reproche.

Cependant, on aurait souhaité que

le débat politique ne soit pas réduit à une affaire de famille et que les personnages aient plus d'épaisseur, qu'ils soient plus complexes, moins soumis à la volonté de l'auteur, car ce grand débat politique est bien plus qu'un mélodrame familial.

On perçoit également un autre défaut dans la pièce: les discussions sont trop longues et le mouvement découle d'une situation et non d'une action dramatique ce qui donne à la pièce une allure statique. Ceci est accentué par une mise en scène d'une sobriété ascétique. Les interprètes ne semblent pas jouer avec suffisamment de liberté. Aussi leurs personnages ont l'air plus linéaires qu'ils ne le sont en vérité. Mentionnons parmi eux: Jean Lajeunesse, Gisèle Schmidt, Yves Létourneau, Gratien Gélinas, Yves Gélinas, etc.

Lettre d'Israël . . .

(Suite de la page 1)

Malraux nous apportera l'air vivifiant de Paris tandis qu'il sentira, ici, la chaude sympathie que nous portons à la France.

Sur la scène

Nous avions signalé, la dernière fois, la présentation de Hamlet, au Caméri. Shakespeare procure des joies pures au public israélien et il n'est guère étonnant de voir, d'une soirée à l'autre, les guichets fermés à l'entrée du théâtre.

Quelques bonnes pièces, déjà évoquées ici, poursuivent leur carrière.

Il semble que nos producteurs soient magnétisés par le répertoire français. Il est aisé d'en juger.

Après Molière et Cocteau, nous avons vu la représentation d'une oeuvre de Jacques Audiberti, *LE MAL COURT* (hébraïisé sous le nom de PGUICHA AL HAGVOUL (Rencontre à la frontière). Simultanément et pour doubler le plaisir, OHEL nous a donné la fameuse comédie d'Eugène Labiche: *LE VOYAGE DE M. PERRICHON*. Un détail: on a supprimé, dans la version hébraïque le mot *Monsieur*. Pourquoi? Nul n'en sait rien.

Voici, maintenant à l'affiche du *Zavit*, en première, les *Séquestrés d'Altona*, de Jean-Paul Sartre. Les principaux rôles sont bien tenus par Samuel Aztmon, Réuben Zinger et Stella Avni.

Au surplus, le thème de cette pièce est très actuel puisqu'il coïncide avec celui des rapports israélo-allemands évoqués par la présence, dans nos murs, de M. Konrad Adenauer.

Enfin, c'est le directeur de théâtre et metteur en scène Mikhaël Almaz qui vient d'annoncer son intention de monter la célèbre pièce de Jules Renard: *POIL DE CA-*

ROTTE qui remporta il y a quelques années, en Israël, un gros succès.

Notre public est vraiment gâté. Il a l'embarras du choix quand il décide de se rendre à un spectacle. On connaît son goût. Le répertoire français le séduit, et les organisateurs savent en tirer les conséquences.

A preuve cette "avalanche" de pièces "made-in-Paris" qui caractérise la saison 1966.

La peinture

L'art pictural trouve son épanouissement dans les nombreuses expositions auxquelles nous sommes conviés, chaque mois.

Les galeries, les musées grouillent de visiteurs en contemplation devant des tableaux de maîtres.

Nous tenons d'ailleurs pour sévère l'opinion de René Magritte, le surréaliste, qui dénie l'existence d'une peinture israélienne comme on nierait celle d'une musique spécifiquement marquée par le génie d'Israël. On peint et on expose chez nous. Pour l'heure, c'est une preuve suffisante qu'on travaille, qu'on est là.

Nos peintres ne chercheraient donc pas ce qu'il faut peindre, mais seulement ce qu'ils voient, ce qui existe? Razgour n'a pas hésité à s'installer à Paris pour l'art. Nous avons admiré ses "Musiciens", à la Galerie Limm à Tel Aviv. David Messer, lui aussi, est devenu parisien et expressionniste. A la Galerie Dugith, ses peintures à l'huile "révèlent" son appartenance à l'école de Chagall et de Soutine.

Qui encore parmi les exposants? Yohanan Simon, par exemple, au petit Musée d'Herzlya, fait figure de peintre de talent puisque là, se trouvaient avant lui, Marcel Yancou et Hanna Orloff et que maintenant, ses peintures à l'huile, ses gouaches, travail de quatre années, offrent au regard une harmonie

(Lire la suite en page 4)

REUNION DU CERCLE JUIF

CONFERENCE DE M. MEIR ROSENNE

(Consul d'Israël à New York)

Les relations entre Israël et les pays de l'Europe de l'Est

D'après M. Rosenne les facteurs qui déterminent les relations entre l'Etat d'Israël et les pays de l'Europe de l'Est sont :

1. La politique de ces pays à l'égard de leurs minorités juives. On ne peut pas imaginer l'existence de relations amicales entre Israël et un gouvernement qui exerce systématiquement une politique de discrimination contre sa minorité juive. Les relations entre Israël et ces pays sont dans une très large mesure fonction de la politique de ces Etats à l'égard des Juifs.

2. La politique des pays communistes à l'égard d'Israël est influencée par leur attitude envers les pays arabes et par le rôle qu'ils veulent jouer au Moyen-Orient.

Le conférencier a ensuite passé en revue, un par un, les divers pays en question :

La Roumanie: Les relations entre Israël et ce pays ont connu des hauts et des bas. Elles sont excellentes aujourd'hui. La communauté juive jouit d'une grande liberté. Il existe des écoles juives, des théâtres. Les synagogues sont ouvertes. Un accord commercial a été conclu entre Israël et la Roumanie.

La Pologne: Il n'existe plus que 30,000 Juifs dans ce pays qui en comptait, avant la guerre, plus de trois millions. Tous engloutis dans l'hécatombe nazie. Les relations avec Israël sont bonnes — à preuve, la réunion des ambassadeurs israéliens qui s'est tenue à Varsovie. La communauté juive jouit d'une grande liberté culturelle et religieuse. Elle possède des journaux et des revues yiddish, des centres culturels. Il y a un théâtre d'Etat yiddish, et le Ministre de la Culture a approuvé les plans d'un nouveau théâtre d'Etat yiddish de mille sièges, qui aura un équipement moderne.

La Tchécoslovaquie: Les relations ne sont pas très cordiales entre les deux pays. Il y a environ 20,000 Juifs en Tchécoslovaquie qui ne jouissent pas d'une vie communautaire intense.

La Yougoslavie: Il y a environ 7,000 Juifs dans ce pays et ils jouissent de toutes les libertés. Les relations avec Israël sont bonnes et il y a des échanges commerciaux entre les deux pays.

La Hongrie: Il y a environ 80,000 Juifs qui possèdent une organisation centrale. Ils ont des écoles. Les relations avec Israël sont correctes, sans plus.

La Bulgarie: La plupart des Juifs bulgares ont été tués pendant la guerre. Il n'en reste plus que 5,000 qui vivent dans le pays et ils ne souffrent d'aucune discrimination. Les relations avec Israël sont bonnes.

L'Union soviétique

Le conférencier s'est surtout attardé sur les relations entre Israël et l'Union soviétique. Il y a plus de Juifs en URSS qu'en Israël. Il y en a plus à Moscou qu'à Tel Aviv. Aussi les relations entre Israël et l'Union soviétique sont déterminées par la présence de trois millions de Juifs dans ce pays. L'URSS a appuyé la création de l'Etat d'Israël en 1947. Malgré la déstalinisation, en 1953, après les années sombres du dictateur, les campagnes de presse contre Israël n'ont jamais cessé. On présente ce pays comme l'agent de l'impérialisme américain au Moyen Orient et comme l'ennemi de l'Union Soviétique. De temps en temps, les diplomates israéliens sont attaqués dans la presse. Les Juifs de ce pays sont victimes de diverses formes de discrimination. De par leur statut, ils sont considérés comme citoyens soviétiques de nationalité juive. Ainsi même, ceux qui parmi eux ne pratiquent plus de religion sont considérés, de par leurs papiers d'identité, comme Juifs. Par contre, les Juifs ne jouissent pas des droits des autres nationalités soviétiques. Ils ne possèdent pas d'organisation centrale et n'ont pas la liberté de développer leur culture. La situation des Juifs en Union Soviétique est connue maintenant dans tous les pays occidentaux. L'élite intellectuelle, y compris les éléments de gauche, protestent contre le traitement des Juifs par les autorités soviétiques. L'intelligentsia soviétique elle-même proteste quand elle peut le faire.

Mélanges

Une société missionnaire catholique publie un livre écrit par un rabbin de Toronto.

Une maison d'édition catholique de New York, Paulist Press, (Glenn Rock, New Jersey), dirigé par la Société missionnaire de Saint-Paul l'Apôtre, a demandé à un rabbin de Toronto, M. Stuart Rosenberg, d'écrire un livre sur le Judaïsme. L'ouvrage qui décrit la religion et les pratiques religieuses juives est destiné aux étudiants des écoles secondaires catholiques. Le Rév. Père E. L. Lader écrit, dans son introduction à l'ouvrage, qu'il s'agit là d'un événement unique même au point de vue oecuménique. Dans son livre, le Rabbi Rosenberg précise qu'il est opposé à toute activité missionnaire de la part des catholiques auprès des Juifs et que les Chrétiens devraient consacrer leurs énergies à convertir les païens plutôt que ceux qui ont déjà trouvé Dieu.

JOHN STEINBECK EN ISRAEL

John Steinbeck, qui, avec sa femme visita récemment Israël, déclara que le pays de la Bible représentait pour eux comme une légende, et qu'ils avaient toujours désiré le voir.

Ils se décrivent un vieux couple d'Américains protestants, appartenant à l'ancienne génération, et élevés dans la tradition de l'Ancien Testament. Ils visitèrent le désert du Néguev, la Galilée, Jérusalem et d'autres sites mentionnés dans la Bible.

"J'ai toujours cru, dit en riant John Steinbeck, lauréat du prix Nobel, que la Bible fut écrite par ma grand-mère et les historiens du roi Jacques." Mais il reprend son sérieux en déclarant combien il était important de connaître la Bible avant de découvrir Israël; "sans la Bible, on ne peut apprécier ce voyage", puis après un moment de réflexion, il ajoute "c'est la première fois, en fait que l'on a pu vérifier l'exactitude de la Bible, et il semble que tout soit tellement exact."

J. Steinbeck arriva en Israël avec la ferme intention d'éviter les idées préconçues et de poser aussi peu de questions que possible; tout ce qu'il voulait c'est ouvrir les oreilles et écouter. Il avoue pourtant une idée préconçue fautive: il a toujours pensé que Nazareth se trouvait dans une vallée, et en fait la ville est construite dans une cuvette et s'étage en amphithéâtre sur les versants de la montagne.

Tous les deux, John Steinbeck qui vient de Californie, ainsi que son épouse qui vient du Texas, furent enchantés par le Néguev, et ils trouvèrent les efforts mis en oeuvre pour faire venir l'eau dans les terres arides, remarquables. Ils visitèrent Massada, forteresse construite au sommet d'une montagne escarpée, non loin de la Mer Morte, et ils eurent la chance d'être guidés par le Professeur Yigael Yadin qui leur donna des graines de dattier datant de l'époque où les Zélotes combattirent héroïquement les armées romaines il y a 1900 ans; "elles sont encore en très bon état" dit John Steinbeck, rappelant que l'historien Josephus émit la possibilité que l'air sec et pur au sommet de Massada pût conserver la nourriture pendant des siècles.

Les Steinbeck trouvèrent Jérusalem très différente des autres vieilles villes dans le monde, et l'ambiance qui y règne extraordinaire. Madame Steinbeck aime beaucoup la pierre de taille qui est utilisée comme matériau de construction dans la capitale d'Israël,

ville du roi David, et trouva que l'architecture moderne s'adapte merveilleusement bien au paysage aride des collines de Judée.

"On éprouve un sentiment unique, dit-elle, à se trouver dans la terre des Patriarches, à voir la réalité du Livre des Juges et des Rois. Il y a tant de décadence et de luxe dans le monde, que je suis enthousiasmée par le miracle d'Israël. En fait j'adore Israël et son modernisme".

John Steinbeck fait remarquer que son grand-père vint en Israël en 1840 dans le but de convertir les Juifs au Christianisme. "Je n'ai aucunement l'intention de convertir les Juifs au Christianisme. "Je n'ai aucunement l'intention de convertir les Juifs, ils sont très bien comme ils sont".

La côte méditerranéenne a énormément plu aux Steinbeck; "de ma vie, je n'ai jamais vu de rivage aussi beau que celui qui s'étend entre Ashkelon et Naharya, dit Madame Steinbeck; chaque fois que j'entends parler d'Ashkelon, je me remémore la végétation luxuriante qui pousse près de la mer."

Pour l'esprit inquisiteur de John Steinbeck, Ashkelon est un bon sujet de recherches. Il croit que les Romains prétendaient que les meilleurs oignons du monde venaient d'Ashkelon; il rappelle également que dans certaines anciennes maisons anglaises on trouve encore des coquillages rapportés d'Ashkelon par les Croisés. (Ashkelon a joué un rôle important pendant les Croisades.)

Les Steinbeck ont encore visité d'autres villes où l'on trouve de nombreux vestiges étonnamment bien conservés de l'époque des Croisades, forteresses, remparts, douves, tours et autres.

Dans ce petit pays, chaque siècle a eu son histoire, dit John Steinbeck, frappé par le grand nombre de sites bibliques et historiques.

Ils visitèrent également Megiddo qui fut un bastion pour la défense du royaume du roi Salomon au 10ème siècle avant notre ère, et furent très intéressés par les excavations extraordinaires qui révélèrent plusieurs stratifications de villes accumulées les unes sur les autres; avec son don habituel des images, John Steinbeck compara Megiddo à un "gâteau à vingt couches superposées". Les hiéroglyphes décrivent la bataille livrée par Thouthès III contre Megiddo en 1478 avant J. Ch.; la ville située à l'entrée d'un col étroit, se trouva à un point crucial sur la grande voie militaire romaine Via Maris, et fut donc convoitée pendant des siècles par de nombreuses armées antagonistes.

LES ESSAIS

Dans l'ouvrage qu'il consacre à dix ans de vie littéraire au Canada français, Pierre de Grandpré remarque que l'essai demeure dans la littérature canadienne-française le genre qui a le plus de peine à se mettre au rythme. Or, depuis quelques mois, nous assistons à l'écllosion de cette forme quelque peu négligée au Canada français. Les études littéraires sont à la fois variées et nombreuses.

Le livre de Pierre de Grandpré renferme les articles qu'il a consacrés à la poésie, au roman, au théâtre et à l'essai au cours des derniers dix ans. De Grandpré est sans doute l'un des critiques les plus perspicaces au Canada français. Muni d'une culture vaste, il aborde la littérature canadienne-française avec lucidité mais aussi avec chaleur.

Pendant longtemps, note Pierre de Grandpré, les lettres canadiennes-françaises ont traduit les longues plaintes, les revendications, les attitudes défensives d'un peuple. Il espère que désormais cette littérature va être prise au sérieux. N'est-elle pas le lien par excellence de l'humain? En tout cas, Pierre de Grandpré lui-même aura été l'un des promoteurs de cette prise de conscience libératrice.

* * *

Le voeu de M. de Grandpré est déjà pris au sérieux par un nombre grandissant d'universitaires et de critiques. Le travail entrepris dans ce domaine par le Centre de Recherches en Littérature canadienne-française de l'Université d'Ottawa est considérable.

Nous avons reçu le livre de Réjean Robidoux et André Renaud consacré au roman canadien-français du vingtième siècle. C'est l'un des ouvrages les plus sérieux et les plus pénétrants qu'on ait écrit sur les romanciers d'aujourd'hui. La documentation et le respect des exigences académiques n'empêchent pas les auteurs d'exprimer des opinions, de faire valoir des préférences. Autrement, la littérature se dessècherait.

* * *

Il faut louer les efforts personnels du Directeur de ce Centre de Recherches, le Professeur Paul Wyczynski. Nous lui devons un recueil d'essais: *Poésie et symbole* où il reprend ses études sur Nelligan auquel il avait déjà consacré un ouvrage important et où il nous donne le résultat de ses recherches sur Saint-Denys Garneau et Anne Hébert.

M. Wyczynski mène depuis des années un travail de longue haleine, Les Editions de l'Université d'Ottawa viennent de publier un ouvrage préparé sous sa direction et consacré à François-Xavier Garneau. De tels ouvrages peuvent permettre aux chercheurs aussi bien qu'aux critiques de prendre

connaissance d'une littérature mal connue et peu connue.

* * *

Il est heureux que des écrivains et des jeunes critiques canadiens fassent des incursions ailleurs. C'est le cas de Nicole Deschamps qui vient de publier une thèse sur la romancière norvégienne Sigrid Undset. Nicole Deschamps écrit avec sensibilité ce qui n'entame en rien sa rigueur. Elle n'a pas essayé de tirer des conclusions trop rapides des livres d'Undset. Elle n'a pas établi de rapprochement facile entre le paysage physique et moral de la Scandinavie et celui du Canada. Elle a relevé ce qu'il y a de plus universel chez la célèbre romancière ce qui, par conséquent, ne peut que toucher tout lecteur y compris le lecteur canadien, Sigrid Undset a voulu vivre pleinement comme femme et a cherché à découvrir la plénitude humaine à travers la condition féminine. Sa morale est une morale de la passion. Elle est, d'après Nicole Deschamps, une morale esthétique. "Dans sa Norvège grandiose et provinciale, en Occident où se présentent d'immenses bouleversements, Sigrid Undset s'est efforcée de défendre les valeurs féminines de l'amour de la vie et de l'amour de l'amour, qu'elle n'est finalement arrivée à recréer que sous le mode de l'art, dans une société idéale."

* * *

Roger Duhamel fait une incursion dans la littérature française. Depuis longtemps critique et observateur de la vie et de la littérature canadiennes, Roger Duhamel a enseigné durant de longues années la littérature française. Dans *Lecture de Montaigne* il nous permet de redécouvrir Montaigne et nous conduit dans une lecture où il va de découverte en découverte.

* * *

Sur un ton plus sarcastique et humoristique Roland Lorrain aborde des problèmes graves, ceux qui concernent la langue française, telle qu'elle est pratiquée au Canada. Il veut la libérer de l'esclavage anglo-saxon et de la dictature linguistique de France. Livre qui ne manquera pas de susciter des réflexions.

* * *

L'essai le plus considérable, le plus percutant, publié ces derniers mois ne relève pas du domaine littéraire. Il s'agit du *Fonctionnement de l'Etat*, par le Professeur Gérard Bergeron. Voici dix ans que M. Bergeron, qui enseigne à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval, élabore une étude originale du fonctionnement et du contrôle de l'Etat. Dans ce livre, il débordé la science politique rejoignant la philosophie, parfois même la littérature. Il propose une nouvelle théorie de l'Etat où le contrôle et la fonction ne sont

point séparés. Dans la perspective de l'Etat contrôlé, il passe en revue des théories de plusieurs penseurs du dix-huitième siècle. Il étudie les différents contrôles sur le plan juridique, législatif et termine son ouvrage en parlant de l'équilibre central de l'organisme étatique. En mentionnant les sujets traités dans ce livre, on en indique la portée et la dimension.

* * *

Mme Léonce Bourdel vient de réunir dans un petit ouvrage des pensées extraites de l'imitation, d'après la traduction de l'abbé de La Hogue.

* * *

Signalons enfin le livre de M. Esdras Minville, "Les Affaires" où il parle de l'homme et des carrières.

Et celui du Père Benoît Pruche consacré à la mentalité d'exode.

* * *

Dix ans de vie littéraire, par Pierre de Grandpré, Editions Beauchemin, Montréal;

Le roman canadien-français du vingtième siècle, par Réjean Robidoux et André Renaud (Publications du Centre de Recherches en Littérature canadienne-française de l'Université d'Ottawa), Editions de l'Université d'Ottawa;

Poésie et symbole, par Paul Wyczynski, Collection Horizons, Librairie Déom, Montréal;

Lettre d'Israël . . .

(Suite de la page 2)

de couleurs digne des précédentes expositions.

Chez lui, la nature est l'essentiel pour un peintre qui se veut poète, ça et là, le vert de la végétation, le bleu de la mer et du ciel, le jaune du soleil, le brun du sol, tout se marie pour rendre les couleurs et les formes des paysages, et parfois pour les confondre. De l'esprit à en revendre. Yohanan Simon donne à ses tableaux, d'ailleurs, des noms suggestifs: "univers pierriers" "cerfs dans la désolation" (à l'huile).

La peinture israélienne s'affirme peu à peu. Ne réclamons pas d'elle une marque, une génie. Qu'elle s'exprime librement, au gré de l'oeil qui regarde et du pinceau qui trace les couleurs. L'ouvrage suscite le talent.

La vie musicale

Nous voudrions terminer cette Lettre en signalant brièvement les efforts de l'Opéra israélien, de l'Orchestre Philharmonique et des Concerts Caméri, dans le domaine de la musique. Brahms, Mozart sont à l'honneur, chez nous, actuellement. Adrienne Lecouvreur, Don Pasquale, la Tosca et Carmen attirent un vaste public de mélomanes. Artistes étrangers et locaux animent ces représentations qui font d'Israël, le lieu d'élection de l'art et du goût.

François-Xavier Garneau, ouvrage préparé sous la direction de Paul Wyczynski, Editions de l'Université d'Ottawa;

Sigrid Undset, par Nicole Deschamps, Les Presses de l'Université de Montréal;

Lecture de Montaigne, par Roger Duhamel, Editions de l'Université d'Ottawa;

La mort de mon joul, par Roland Lorrain, les Editions du Jour, Montréal;

Fonctionnement de l'Etat, par Gérard Bergeron, Librairie Armand Colin, Paris, et Presses de l'Université Laval, Québec.

Pensées extraites de l'imitation, par Léonce Bourdel, Presses de l'Université Laval;

Les affaires, par Esdras Minville, Editions Fides, Montréal.

Mentalité d'exode, par Benoît Pruche, o.p. Editions Fides, Montréal.

LES LIVRES

The Beautiful Losers, par Leonard Cohen, McLelland & Stewart, Toronto.

Leonard Cohen est l'un des écrivains juifs canadiens les plus brillants. Ses recueils de poésies lui ont acquis, aussi bien au Canada qu'aux Etats-Unis, un grand prestige. Dans un premier roman, *The Favourite Game*, il décrit la vie d'une jeune et riche juif Canadien. Gavé de tous les comforts et de toute l'opulence de la vie américaine, son héros était à la quête d'une cause. Il s'est joint à des ouvriers. Rien à faire. Il a essayé les drogues. En vain.

Muni du Prix de la Province de Québec que lui a valu ce roman et d'une bourse que lui a octroyée le Conseil des Arts du Canada pour la rédaction d'un deuxième roman, M. Cohen s'est installé dans une petite île grecque, Hydra. Là, il a pu faire le bilan du vide spirituel et de l'aliénation culturelle dont il se considérait la victime. Il a écrit un roman qui, dans son excès, représente le point culminant d'un nihilisme auquel les romanciers juifs de l'Amérique du Nord aboutissent dès qu'ils refusent la vie qui les entoure, celle de leur communauté et celle de la société en général.

Le personnage central semble être juif quoique cela ne soit pas dit expressément. Il forme, avec un Canadien-français séparatiste et une jeune femme qui se suicide, un trio bizarre qui vit dans l'anarchie et les violences verbales. Leonard Cohen accumule les obscénités mais cela finit par ne plus choquer à force de répétition. Dans son précédent roman, son héros s'ennuyait et ne savait comment donner une signification à une existence vidée de sens par l'opulence. Dans ce roman, il multiplie les expériences mais ne semble pas vieillir. Il est encore à la recherche d'une plénitude.